

## POSÉ, PRÉSUPPOSÉ ET REPRÉSENTATION DU SENS : QUELQUES REMARQUES

**Sandrine Deloor**

UMR 7187 LDI, Université de Cergy-Pontoise

### *Résumé*

Dans un article récent, G. Kleiber (2012) procède à un examen critique du traitement classique de la présupposition. Selon lui, la notion de *posé* doit être abandonnée et il faut renoncer à représenter le présupposé par une phrase. Dans le présent article, nous proposons une discussion de l'approche de G. Kleiber (2012) fondée sur l'explicitation du cadre théorique dans lequel elle s'inscrit et sur sa mise en perspective avec d'autres approches possibles. Nous montrons que le problème soulevé par G. Kleiber (2012) ne se pose pas de la même façon selon que l'on cherche à rendre compte des relations entre énoncés, à construire une métalangue logique ou à simuler la construction du sens.

### *Mots-clés*

posé, présupposé, épistémologie.

### *Abstract*

In a recent paper, G. Kleiber (2012) conducts a critical study of the standard treatment of presupposition. According to him, the notion of assertion (*posé*) must be discarded and it is necessary to renounce to represent the presupposition (*présupposé*) by a sentence. The present paper is a discussion of G. Kleiber's approach, based on a clarification of its theoretical framework and on a comparison with other possible approaches. It shows that the questions raised by G. Kleiber do not arise in the same way depending on whether the semantist tries to account for the relationships between sentences, to build a logic metalanguage or to simulate the construction of meaning.

### *Keywords*

assertion, presupposition, epistemology.

## INTRODUCTION

Dans un article récent, G. Kleiber (2012) procède à un examen critique du traitement classique de la présupposition. Selon lui, la notion de *posé* doit être abandonnée et il faut renoncer à représenter le présupposé par une phrase. Dans le présent article, nous proposons une discussion de l'approche de G. Kleiber (2012) fondée sur l'explicitation du cadre théorique dans lequel elle s'inscrit et sur sa mise en perspective avec d'autres approches possibles. Nous montrons que le problème soulevé par G. Kleiber (2012) ne se pose pas de la même façon selon que l'on cherche à rendre compte des relations entre énoncés, à construire une métalangue logique ou à simuler la construction du sens.

*Histoire Épistémologie Langage* 36/1 (2014) p. 181-199 © SHESL